

# NOS RÉUNIONS DE L'ANNÉE SAINTE

Commencées un peu tardivement, - à cause de la date de la Confirmation, - les premières réunions se sont tenues en décembre : à Saint-Mathieu ( Guernevez ), à Saint-Marzin ( Chez Vincent LE GALL ), à Saint-Aouen ( L'HOSTIS ) et une autre au bourg, pour le groupe de VIE MONTANTE. Il y eut de 15 à 18 présences.

A partir du 9 janvier, les réunions reprirent dans les quartiers : à Trémear, ( FORICHER ), à Ty-Baol ( CLOATRE ), au Goasmeur ( N. QUERE ), à Luzuré ( LANNUZEL ), à Ker-naët ( Fr. LE VEN ), à Berbiguis ( Fr PERROT ), et enfin au foyer des Anciens pour Kéruzas, Gorrékéar et Poulherbet. Finalement quatre autres réunions se tinrent au bourg : deux pour les dames de l'Action Catholique, deux autres pour les personnes qui n'appartiennent à aucun groupe.

Les réunions connurent, suivant les jours ( surtout les jours de tempête et de pannes électriques ), une assis- tance variable : entre 7 et 25 participants, ce qui donne une moyenne de 14 ou 15, et un total de plus de 200.

Celles du Goasmeur et de Luzuré battirent tous les records d'assistance, puisqu'on atteignit les deux dou- zaines et même plus si on voulait compter les enfants...

Quelques jeunes, pas assez, ont participé à ces réu- nions, et ne furent pas les derniers à s'y intéresser ou à y prendre une part active, n'est-ce pas Gwenaël ?

Mais, si dans les réunions nombreuses, comme à Ty- Baol et à Luzuré, l'ambiance fut sympathique et très jo- yeuse par moments, - par contre, dans les groupes les moins nombreux, tout le monde eut l'avantage de pouvoir s'exprimer à tour de rôle.

\* \* \*

C'étaient les premières réunions de ce genre depuis la Mission; et il faut dire qu'au début, on ne voyait pas très bien où l'on allait : car le sujet était très vaste et ce n'était pas par nous qu'il avait été choisi, mais

par le Pape et nos Evêques. Aussi, ce ne fut pas toujours facile ni parfait...

Le sujet pour cette année de réconciliation, c'était de réfléchir sur les conflits qui nous divisent et qui divisent le monde et même l'Eglise, - ceux où nous sommes directement mêlés, et ceux qui nous éclaboussent par ricochet.

Bien sûr, il n'était pas question d'étaler, ou même seulement d'aborder, nos propres conflits de famille ou de voisinage : ça aurait fait beaucoup de bruit peut-être, mais pas de bon travail. Ces conflits-là ne se règlent pas sur la voie publique...

Par contre, en réfléchissant sur les grands conflits du monde actuel, on pouvait trouver des éléments, des attitudes, des réactions qui éclairaient nos propres conflits, et nous aidaient à faire notre propre examen de conscience.

Alors, on a parlé des guerres, - celles que les plus anciens ont connues, ou les plus jeunes, comme l'Algérie, et surtout les guerres actuelles : Vietnam, Israël...

Qui en porte la responsabilité ? Les belligérants, les hommes politiques, les générations précédentes, ou les puissances qui vendent des armes et excitent les combattants ? Et que penser de ceux qui refusent tout accord, ou tout droit à l'autre, de ceux qui signent mais ne respectent pas les accords, de ceux qui profitent du malheur des autres ?..

On s'est aperçu que, malgré les moyens d'information actuels, certaines guerres nous émeuvent peu, - et pourtant jamais elles ne furent plus meurtrières, surtout envers les populations civiles et les innocents, Mais dès qu'il y a quelqu'un des nôtres qui s'y trouve engagé, dès lors ça nous intéresse, - et surtout lorsque notre porte-monnaie est touché, comme aujourd'hui par le carburant..

Un vieux fond d'égoïsme est là, qui nous empêche d'être attentifs au malheur des autres. Comme aussi un vieux fond d'orgueil ou de jalousie, qui nous empêche de reconnaître nos torts, d'écouter l'autre, d'accepter de discuter, ou de faire un pas vers lui. C'est cela le péché,... et c'est souvent un péché collectif, dont nous sommes tous responsables solidairement.

On a parlé aussi des lueurs de réconciliation, des hommes pacifiques ( et il y en a partout heureusement) qui essayent de faire entendre la voix du bon-sens, et de faire respecter ceux qui sont toujours humiliés ou simplement oubliés.

On a parlé aussi, sur un ton beaucoup plus détendu, de nos querelles d'Eglise, de paroisse (liturgie, confession, chant et autres choses), et parfois de problèmes plus graves, comme la foi et les attitudes des jeunes devant les gestes de foi des anciens, de la vocation...

Mais on n'a pas tout dit. Et, pendant le Carême, ou le temps pascal, nous pourrions reprendre notre réflexion. Ce sera notre second temps de l'ANNEE SAINTE.

Albert VILLACROUX

#### NOTRE KANNADIG A FAIT PEAU NEUVE

.....

Pendant un an, les lecteurs du Kannadig ont pu se familiariser avec l'image de SAINT GWENAEL, le patron de la paroisse, - tel qu'un maître-verrier de Quimper l'a imaginé dans le vitrail du chœur de notre église.

Et voici maintenant sur la couverture, Ste ANNE et LA VIERGE enfant.

Elles aussi, elles viennent d'un beau vitrail, signé TOULHOAT, dans la nef. "Santez Anna, diwallit Breiz-Izel", oui, que Ste Anne protège notre Bretagne et notre paroisse de Plougonvelin.

Une photo du manoir de Kerviny, au dos de la couverture, rappelle les vieilles pierres de notre terroir, comme les arcades de Saint-Mathieu en rappelaient la foi et la ferveur.

Mais - faut-il l'avouer ? - cette couverture 1974 n'était pas celle qui était prévue : elle est due à une erreur du chef d'atelier de l'imprimerie ; on s'en <sup>est</sup> aperçu seulement une fois le tirage terminé. Alors nous attendrons l'année prochaine pour avoir la surprise de découvrir ce qui était prévu pour cette année.

# Où l'on revoit de vieux visages...

En décembre dernier, notre chroniqueur sportif, à court de gazette d'actualité, avait, d'un coup de pied vigoureux, ramené le ballon à 30 ans en arrière.

Exhibant d'un vieil album une photo jaunie, il prétendait nous montrer une Equipe Seconde de l'ETOILE St-GUINAL, comme on l'appelait alors...

Il se trompait un peu : rien que de 10 ans, car la photo d'alors, comme celle d'aujourd'hui, remonte non pas à 30 ans mais à 40 ans, ou peu s'en faut.

Bref, en 1934 ou 35, sur l'initiative du vicaire, l'abbé LE BARS, - qui ensuite quitta Plougonvelin pour Motreff, à l'autre bout du département, - naissait la timide ETOILE SAINT-GUINAL.

Toute la jeunesse de l'époque s'inscrivait dans ses rangs, tous ceux du moins qui avaient déjà touché un ballon et n'avaient pas peur de montrer qu'ils savaient fort bien diriger un shoot et contrôler une balle...

Plus tard, ce remarquable apprentissage du sport les mènera à savoir conduire aussi leur barque, à diriger, qui une exploitation rurale, qui un atelier de mécanique ou une entreprise commerciale, qui même le char de l'Etat dans une commune voisine. Le football mène à tout...

Vous les reconnaîtrez, - espérons-le, - malgré certains défauts de la photo et le mode de reproduction.

D'abord, deux managers bien dignes : Maître LE GOASGUEN, président de l'Association et Maire de Plougonvelin et à droite Henri LAZENNEC, le dévoué arbitre d'alors.

Ensuite, les joueurs de Première, dont trois inconnus, X,Y,Z. Si vous les connaissez, aidez-nous à les identifier.

Merci à ceux qui nous ont renseignés pour la photo parue en décembre : le marin, c'était un ptit gars de Questembert, alors aux Pupilles, TUAL, qui habite actuellement à Toulbroc'h. Et en bas, le dernier à droite est un JOURT, cousin d'Yves JOURT son voisin.

LA PREMIERE EQUIPE DE L'ETOILE SAINT-GUINAL ( 1934-35 )

*J. de la Cote  
Arbitre  
Henri Lazenec  
Vicaire de  
St Guinal  
Mgr Le Bars*



Debout : Jean-Baptiste CLOITRE, Francis BLEUNVEN, X,Y,Z, Jean HERRY, Yves BLEUNVEN  
A genoux : Z, Prosper LANNUZEL, Charles BERTHELEME, René QUINQUIS, et Martin GELEBART

# Faut-il bénir ou non ?

Dans la commune de Plougonvelin, on construit beau coup depuis quelques années. Vous vous demandez parfois si vous devez ou non faire bénir votre nouveau logement. Cela vous regarde et dépend de vous et de vous seulement.

Voici, pour vous aider à réfléchir, un article paru, dans un bulletin et écrit par un de nos amis, recteur lui aussi dans une paroisse de bord de mer, où, comme ici, il y a beaucoup de maisons neuves.

° x x x x x

"On me demande parfois : "Monsieur le Recteur, faut-il faire bénir ma maison neuve ? Cela se fait-il encore ?"

Cela se fait-il ?...

Que répondre ?

Si c'est la mode qui prime, alors soyons francs, ça passe de mode !

Comme ça commence sérieusement à être démodé d'assister régulièrement à la messe dominicale.

Comme ça commence à être démodé de céder sa place à une femme enceinte dans les trains ou dans les cars...

Comme ça commence à être démodé de marcher à pied sur les routes...

++ + ++

Il arrive qu'on ne soit pas esclave de la mode...

On fait de la marche à pied parce ça fait du bien..

On laisse sa place à une femme enceinte parce qu'il ne faut pas qu'elle se fatigue outre mesure...

On va à la messe parce qu'il faut bien exprimer ensemble le respect et l'amour de Dieu.

On fait bénir sa maison parce que....

+ + +

Mais pourquoi donc, au fait, demander la bénédiction de sa maison ?

Si l'on part du principe que "ça ne peut pas faire de mal, que c'est même susceptible de faire plutôt du bien", alors moi je suis très, très réticent.

Si l'on désire, par l'eau bénite, écarter la foudre, l'incendie ou je ne sais quel fléau, alors je n'ai pas envie de dire "oui".

Car je suis prêtre et non pas sorcier.

Il n'y a pas de sorcier, bien sûr, chez nous, ... mais il y a des agents d'assurances.

+ + +

Mais si l'on veut, tout simplement, inviter le prêtre à venir PRIER AVEC LA FAMILLE, pour exprimer ensemble la joie d'avoir un toit sous lequel puisse s'épanouir l'amour des époux et des parents, alors, oui, de grand coeur j'accepte.

Si un couple de retraités veut remercier Dieu pour la maison neuve dans laquelle ils seront tranquilles, très bien.

Et j'apporte même de l'eau bénite pour rappeler le baptême, ce sacrement dont la grâce doit pénétrer toute notre vie.

A la question : "cela se fait-il", je réponds : "cela peut se faire, si c'est pour de vraies raisons. L'essentiel est d'y réfléchir et de décider, sans se préoccuper outre mesure de savoir si la bénédiction d'une maison est ou n'est pas de mode".

( Tiré du Bulletin parocissial de Loctudy )



